

De: Mme D.

Mr le docteur L., gynécologue obstétricien

*Double à :*

Mme la dr. de la Clinique S.C. (80)

Mme F. , Sage-femme

Mr le docteur Z., anesthésiste

Mr L.,

Mon fils, E., né dans votre établissement le 1<sup>er</sup> février 2005, viens d'avoir deux ans. Cet anniversaire devrait comme toute maman, me remémorer les souvenirs extraordinaires de la rencontre avec mon bébé or ce n'est pas le cas. Il en ressort plus un sentiment d'angoisse et de stress. J'ai tenté de vous parler de cette naissance «ratée » ou dirais-je plus «volée » mais vous ne m'avez pas écoutée. Pour vous, du moment que mon fils était en bonne santé je ne devais pas me permettre d'être déçue, amère ou même choquée de la naissance.

Il m'a fallu deux ans pour faire mon deuil de ce moment, deux ans pour me remettre d'une dépression post-partum en grande partie liée à la naissance, deux ans pour mettre des mots sur ma douleur et enfin deux ans pour avoir le courage de vous dire ce que j'ai vécu sans que j'en sois trop déstabilisée. Deux ans et aussi une naissance dans le respect pour me reconstruire.

Deux ans sans pouvoir passer devant la clinique sans avoir des angoisses abominables, sans pouvoir aller voir des amies qui y ont accouché.

Nous avons eu mon mari et moi-même bon nombre de difficultés à trouver l'attachement avec notre fils, à parvenir à passer « au dessus » du traumatisme de sa naissance.

Tout a commencé le 1er février à 4h : le travail commence chez moi dans la sérénité la plus complète. Je sais que mon bébé sera là dans la journée.

J'arrive à la clinique à 6h.

On nous fait poireauter une bonne demi-heure car nous sommes sur les changements de poste. Une sage-femme arrive et se présente comme la SF de nuit, m'installe dans une salle d'examen minuscule et sans fenêtres et me pose le monito. Elle me dit que sa collègue prendra le relais.

7h15: Celle qui sera «ma sage-femme » arrive et regarde le monito pas vraiment convaincue et me fait comprendre que le service est plein et que je risque de ressortir !

Je sais pourtant que c'est pour aujourd'hui. Je me sens déjà à ce moment un numéro, un morceau de viande de plus qui vient embêter le monde en voulant accoucher maintenant.

Elle tente alors de me faire un toucher vaginal très douloureux et ne parvient pas à "trouver" le col. Elle me demande quand même de vous attendre avant de me faire sortir.

Le stress monte alors. Je suis ficelée à la table avec le monito avec des «chances » de ressortir et d'accoucher sur le trottoir. Je sens bien qu'on ne m'écoute pas (sans me douter que ce n'était que le début).

9h15:

Vous arrivez enfin, sans le moindre regard (et pourtant vous m'avez suivi toute ma grossesse), et comme si je n'étais pas dans la pièce, vous vous adressez à la sage femme «c'est la faux travail dont vous m'avez parlé ? »

Suite à un examen très douloureux, vous m'annoncez fièrement : « 1cm ». Je vous fais alors remarquer que 15 jours avant dans votre cabinet j'étais officiellement à 2. Sans me demandez mon avis, vous me réexaminez encore plus douloureusement. Vous, très fier, m'annoncez alors «Comme ça vous êtes à 2 ». J'ai su bien longtemps après que vous m'aviez fait un forçage du col, geste barbare et inhumain en mon sens que je qualifierais presque, avec le recul, de viol.

Mes larmes coulent, j'ai envie de partir, mon mari est complètement paniqué et choqué ! Si j'avais su, je crois que j'aurais été bien mieux à accoucher sur le trottoir finalement.

Quelques minutes après, vous repassez pour me dire que je vais avoir une chambre dans quelques minutes et en attendant, je dois avoir le monito.

10h:

Je vire le monito, je n'en peux plus, aucune SF à l'horizon qui aurait entendu les alarmes que je fini par couper ! J'ai envie de bouger et de ne plus être attachée contre mon gré à cette table d'examen inconfortable!

11h:

On m'amène enfin dans une chambre. C'est une chambre double dans laquelle on a ajouté un lit pour moi. Ce lit doit être dans des réserves de vieux lit pourris car il est extrêmement inconfortable.

Il y a 2 femmes dans cette chambre, l'une doit avoir 17 ans et est là pour une MAP, l'autre vient de se faire ôter son cerclage.

La seconde est pressée de partir chez elle et sort presque aussitôt. Le lit est vite refait pour accueillir une maman qui est prête à accoucher.

La jeune fille fait du bruit, met la TV, zappe, téléphone et râle de ne pas être seule dans une chambre pour pouvoir fumer à la fenêtre.

Elle ouvre la fenêtre en grand, la referme (et je rappelle qu'on est en février !)

Mes contractions se rapprochent, mon mari est sorti prendre l'air (après plus de 4h dans une salle grande comme un placard à balais, je le comprends !). Je contracte maintenant toutes les 2 minutes puis très vite toutes les minutes. Je ne sais pas quoi faire pour atténuer cette douleur. Il faut dire que je n'ai jamais fait de cours de préparation à l'accouchement. Pour C. (mon premier bébé) c'était à 20 km de chez moi et pour cette naissance, vous m'aviez suggéré de ne pas faire la préparation car selon vous, elle était destinée aux primipares.

11h45:

Je fini par sonner ne supportant plus la douleur. J'aurais accepté n'importe quelle drogue je crois à e moment là !

On me dit que quelqu'un va passer.

12h15:

Vous arrivez, nonchalant, (et j'ai cru que j'avais attendu des heures !) me réexaminez, et un forçage de col pour la route et j'ai des envies de meurtres tant la douleur est insupportable à «l'examen».

Et là je vous sens une fois de plus très fier de vous : « Bon j'ai aidé un peu, vous allez être contente, vous aller pouvoir avoir votre péri. On va vous emmener en salle de travail ».

Je téléphone à mon mari et je n'ai pas fini de préparer mes affaires que l'on me dit de venir en salle de travail. Dans la panique j'ai oublié les vêtements du bébé, le livret de famille et tout le toutim dans la chambre. La SF agacée me dit «Allez rechercher tout ça et installez vous dans la première salle à gauche »

12h30: La SF me pose avec difficulté une perfusion et l'anesthésiste me fait sa péri sans un mot. Il précise juste à la SF que maintenant c'est tout jusque 14h car MR DOIT MANGER TRANQUILLE !

Mon mari arrive juste après.

La péri me soulage sur le moment mais je reste gênée au niveau du bassin. La SF me dit que c'est normal, que je dois attendre la diffusion du produit !

En plus ma perfusion diffuse et devient douloureuse. Je le signale à la sage-femme qui ne me croit pas (encore). Mon mari regarde la perfusion et lui confirme qu'elle diffuse bien. On est infirmiers tous les deux et manifestement, ça dérange. La perf ne sera pas changée et j'aurais un énorme hématome pendant des semaines. Je n'ai d'ailleurs toujours pas compris si c'était de l'orgueil ou de l'incompétence qui avait poussé cette sage-femme à faire abstraction de ce que je lui disais.

13h10:

Je romps la poche des eaux suite à un énième toucher de la SF (et elle note "rupture spontanée" sur mon dossier). Puis les douleurs reprennent de manière violentes dans le bassin.

13h30:

J'ai mal, terriblement mal, la SF ne me croit pas du tout et ne cesse de dire que c'est pas possible avec la péri.

En fait bébé s'engageait tranquillement et la péri ne fonctionnait pas sur le bassin !

Tout s'enchaîne alors assez vite. La douleur m'enferme, je ne gère plus rien, je ne sais plus pousser.

Vous entrez en scène alors pour hurler «Mais elle n'a pas eu de péri celle-là », la SF renchérit avec des «Vos poussées c'est n'importe quoi ».

Je suis dans un état de panique terrible, je sens que je vais mourir. Je ne sais plus à quel moment et par qui mon mari a été expédié au niveau de mes pieds, loin de moi. Je suis en larmes. La douleur est terrible mais surtout on ne me croit pas et on me hurle dessus. Je suis dans un tourbillon de bruit, de stress et de douleur.

J'entends la sage-femme hurler : « Bon ça suffit maintenant vous n'aller pas vous mettre à pleurer. Vous avez eu votre péri ! Et puis vous poussez n'importe comment. Faites donc un effort ! »

La sage-femme est maintenant debout et pousse sur mon ventre de toutes ses forces (j'ai su d'ailleurs bien après que cette pratique est condamnée par l'OMS entre autre) . Moi, je suis dans un brouillard de douleur à laquelle je ne m'étais absolument pas préparée, dans une ambiance toujours très bruyante où on m'ordonne de me taire !

14h:

E. est là ! Je ne réalise pas que c'est mon bébé. Je comprends juste que je vais arrêter de souffrir. Ils me l'enlèvent assez vite pour les soins d'usage et je reste là seule, tremblante, pleurant de douleur, de honte de ne pas avoir su gérer, de ne pas avoir su pousser. Je réalise alors que je suis en vie mais complètement déstabilisée et perdue. Vous m'adressez alors une tape amicale comme on pourrait le faire avec son chien et sans me regarder. Vous allez faire votre paperasse en me disant un truc idiot du genre : « Vous voyez, ce n'était pas la peine de vous mettre dans des états pareils ». Mais je n'écoute pas, mon corps tremble de partout.

Je demande à la SF pour mettre E. au sein car c'est mon premier allaitement et je ne voudrais pas rater le premier rdv. J'ai droit à «Ce n'est pas mon travail. Vous verrez avec les auxiliaires puéricultrices en chambre. Et puis il vient de naître, il n'a pas faim, laissez-le se reposer »

16h30: On m'installe dans ma chambre, l'auxiliaire me donne un dépliant sur l'allaitement et me dit «Tout est là ».

Je me retrouve avec E. dans les bras, mon mari qui me tient le papier pour pouvoir voir les schémas, je me lance !

Il réussit à téter de suite. La sensation est bizarre et sensationnelle !

Voilà donc ce que j'ai vécu et les souvenirs que je garde de la naissance de mon fils. Je ne peux pas oublier ce traumatisme et je ne peux pas imaginer que certaines femmes sont toujours, aujourd'hui, traitées comme du bétail. Beaucoup de mes amies ont vécu des expériences similaires et n'osent pas le dire car il est tabou et honteux pour une maman de revendiquer un droit à l'humanité pour elle-même. Ca voudrait dire qu'elle ne se concentre pas sur son bébé, qu'elle est en quelque sorte la mauvaise mère égoïste à laquelle chacune d'entre nous a peur de ressembler.

Je ne vous demande rien du tout, juste de réfléchir à mon histoire pour que le respect des mères devienne une de vos priorités, pour que vous compreniez bien qu'une naissance, somme toute, anodine peut-être traumatisante et devenir le point de départ d'une grave dépression, pour que vous sachiez ce que j'ai vécu, même si vous auriez sans doute préféré ne jamais le savoir.

Cordialement,

Mme D.